

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 (2019)
Heft: 120: Surprise! Place aux émotions : comment la science tente de saisir l'insaisissable

Artikel: Des idées contre les émissions
Autor: Knutti, Reto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-866334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

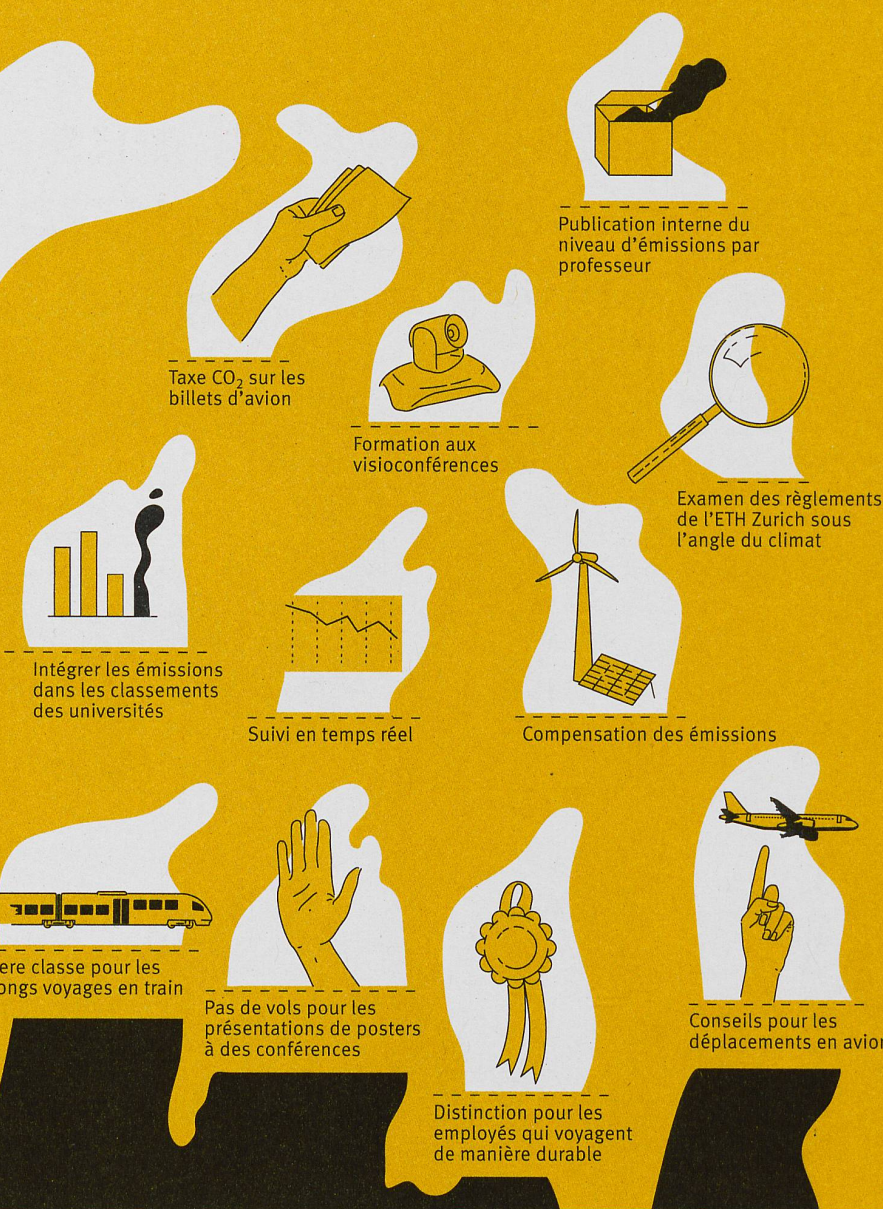
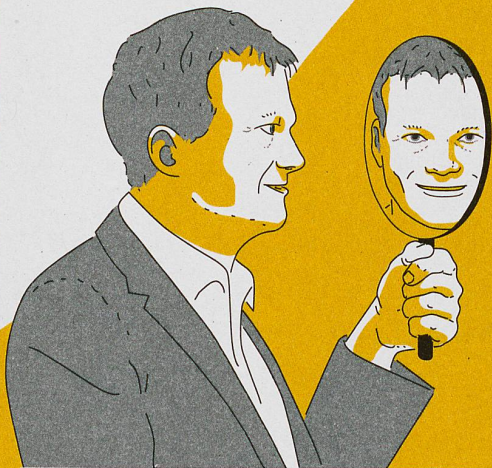
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des idées contre les émissions

L'ETH Zurich s'est mobilisée: l'administration et tous les départements ont dû déterminer la manière dont ils entendent réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Résultat: une multitude d'idées et un objectif fixé à une réduction de 11% par personne d'ici 2025. Les mesures sont entrées en vigueur en janvier 2019.



«Un comportement écologique responsable ne doit pas faire obstacle à la carrière»

Reto Knutti s'engage désormais davantage au niveau national et ne prend jamais de vols intercontinentaux pour un seul jour. Le climatologue de l'ETH Zurich explique les difficultés que rencontre un chercheur désireux de respecter l'environnement.

L'ETH Zurich veut réduire de 11% les émissions de gaz à effet de serre dues aux déplacements professionnels d'ici 2025. Cela suffit-il?

Non, mais c'est un premier pas important. Les Suisses prennent toujours davantage l'avion. L'ETH Zurich veut maintenant inverser cette tendance.

Mais les 89% suivants seront plus difficiles.

Pas nécessairement. Il faut un changement en profondeur. Aujourd'hui, les scientifiques qui veulent une réputation d'excellence se doivent de voyager dans le monde entier. La distance ne joue aucun rôle dans le choix des conférences, des partenaires ou des études de terrain. Changer tout cela

représente la partie la plus difficile. Nous menons justement ces discussions.

Peut-on envisager une science globale sans voyages en avion?

Certainement, en le prenant bien moins souvent. Mais, dans certains cas, une présence sur place s'avère nécessaire, par exemple lors de nouveaux partenariats.

A quels risques s'exposent les scientifiques et les institutions qui prennent les devants?

C'est particulièrement difficile pour les jeunes chercheurs, qui doivent faire leur place. Nous ne pouvons donc pas nous contenter d'encourager un comportement écologique responsable: il faut également modifier les critères d'évaluation afin qu'un tel choix ne se transforme pas en un obstacle à la carrière ou à l'excellence. Mais ces changements présentent également des avantages pour les institutions. On sous-estime grandement les coûts réels de tous ces vols - je pense notamment au temps investi, au jetlag et à la famille.

Diminuer les émissions, est-ce un devoir pour la science?

Evidemment. Face à un problème global tel que le changement climatique, il ne doit pas y avoir de profiteurs. Tout le monde doit participer. Et pas seulement les chercheurs. Parce qu'en moyenne, un Suisse vole plus loin qu'un chercheur de l'ETH pour son travail.

Quelles règles vous êtes-vous données concernant l'utilisation de l'avion?

Je m'engage désormais davantage au niveau national et trouve ici des projets aussi pertinents que sur les autres continents. Et je vole aussi peu que possible, jamais en classe business et ne fais jamais de vols intercontinentaux pour un seul jour.

Le climatologue Reto Knutti est professeur à l'ETH Zurich et président de ProClim, le Forum sur le climat et les changements globaux de l'Académie des sciences naturelles.